

Révision des Buprestides d'Égypte et du Sinaï

PREMIÈRE PARTIE :

Julodini, Acmaeoderini, Chrysochroini, Chalcophorini

[C o l e o p t e r a]

par le Dr. F. Lotte

Nos premières connaissances sur les Buprestides d'Égypte remontent au travail de Klug, *Symbolae physicae* (1829-1845), dans lequel il leur consacre quatorze pages et deux belles planches.

Depuis, les quelques explorateurs qui ont visité l'Égypte, au dix-neuvième siècle, ont donné, éparses dans diverses publications, les descriptions des espèces inédites qu'ils avaient recueillies. La plupart de celles-ci sont reproduites dans la « Monographie des Buprestides » (livraison 1-52, 1835-1841) de Castelnau et Gory, puis en 1865, par de Marseul dans sa « Monographie des Buprestides paléarctiques », constituant le Tome II de *l'Abeille*

En 1908, dans le premier Volume du *Bulletin de la Société Entomologique d'Égypte*, Kerremans donnait un « Catalogue raisonné des Buprestides de l'Égypte ». A vrai dire, ce travail, malgré le Tableau déterminatif des Tribus qu'il contient, est plutôt une énumération des espèces susceptibles d'être rencontrées en Égypte qu'une véritable nomenclature de sa faune. On y trouve signalées un certain nombre d'espèces exotiques, (comme *Neojulodis vittipennis* Fahr.), qui n'ont jamais été trouvées en Égypte et n'ont, probablement, que très peu de chance d'y être rencontrées.

A partir de 1909, divers -auteurs, notamment Pic, Théry, Obenberger, ont publié, soit dans ce Bulletin, soit dans d'autres revues scientifiques, un certain nombre de descriptions d'espèces nouvelles; Le travail de Théry, « Etudes sur les Buprestides de l'Afrique du Nord » (*Mémoires de la Société des Sciences Naturelles du Maroc*, Tome XIX, 1928 [1930]), quoiqu'il envisage surtout les espèces de l'Afrique du Nord française, nous

a été d'une grande utilité. Enfin, le « Catalogue des Buprestides décrits de 1758 à 1890 », de Kerremans (*Mémoires de la Société Entomologique de Belgique*, I, 1892), sa « Monographie des Buprestides » (Tomes I-VII, 1904-1914), et son magistral travail publié dans le fascicule 12, 1902-1903, des *Genera Insectorum* de W y t s m a n (Bruxelles), ainsi que la volumineuse nomenclature d'O b e n b e r g e r (*Coleopterorum Catalogus*, édité par Junk-Schenkling, Buprestidae, pars I-VI, 1926-1937, Berlin), constituent des éléments d'étude indispensables.

C'est grâce à ces divers travaux, à l'aide qui m'a été obligeamment fournie par la Société Fouad I^{er} d'Entomologie et par la Section d'Entomologie du Ministère de l'Agriculture, qu'il ma été possible d'inventorier les espèces purement autochtones. Je remercie très vivement l'éminent Conservateur et Secrétaire Général de la Société Fouad I^{er} d'Entomologie, mon ami A. A l f i e r i, qui a bien voulu mettre les trésors de sa précieuse collection à ma disposition. Sans cet appoint, le présent travail n'aurait pu voir le jour.

Au cours de cette étude, nous adoptons le classique classement par tribus donné par K e r r e m a n s et suivi par T h é r y et par O b e n b e r g e r.

Tribu J U L O D I N I

Elle est représentée, par les deux genres *Sternocera* Esch. et *Julodis* Esch.

Genre STERNOCERA Esch.

Presqu'uniquement exotique, ce genre n'est représenté qu'au sud du pays, à partir de Louxor.

Sternocera castanea Oliv.

A les élytres marron clair, avec deux grosses fovéoles pubescentes, de coloration jaune soufre au milieu du bord antérieur. La surface des élytres est, en outre, parsemée de petites taches pubescentes de même couleur, toujours én petit nombre.

H a b i t a t : Âssouan, VI (A l f i e r i, Lotte) ; Adendan (Min. Agric).

— **Sternocera castanea var. irregularis Latr.**

Se caractérise par les taches des élytres en nombre beaucoup plus considérable, irrégulièrement disposées et nettement plus larges que chez la forme type.

H a b i t a t : Louxor (Min-Agric.) ; Adendan, IX, Abou-Simbel, X (A l f i e r i, Lotte).

Genre JULODIS Esch.

Ce genre est assez largement représenté, surtout dans la Basse-Egypte.

Tableau des Espèces

1	(2)	Carène frontale saillant en pointe au milieu de l'échancrure de l'épistome.....	3
2	(1)	Carène frontale ne dépassant pas l'échancrure de l'épistome.....	19
3	(4)	Pronotum caréné sur la ligne médiane, présentant deux larges empâtements triangulaires à la base postérieure, luisants, à peu près lisses et limitant entre eux une bande longitudinale à dense pubescence jaunâtre.....	15
4	(3)	Pronotum autrement constitué.....	5
5	(6)	Pronotum avec un empâtement médian lisse, en forme de Y à pointe postérieure, dont les branches latérales se perdent en avant et latéralement dans deux empâtements irréguliers, fortement, ponctués.. <i>chrysestes</i> Chevr.	
6	(5)	Pronotum sans empâtement médian; sculpture consistant en une réticulation fine et plus ou moins régulière, dessinant un réseau à mailles étroites plus ou moins arrondies ou vermiculées.....	7
7	(8)	Une large fossette arrondie et profonde à la base du pronotum <i>aequinoctialis</i> Oliv. (s.str.) (N'existe pas en Egypte)	
8	(7)	Pas de fossette large et profonde à la base du pronotum. Le plus souvent, il existe une carène médiane longitudinale bien nette sur le pronotum.....	9
9	(10)	Pubescence élytrale formant des lignes ou des taches allongées; faciès svelte, corps entièrement vert (avec parfois les élytres brun-rougeâtre)	11
10	(9)	Pubescence élytrale formant des taches arrondies et disposées en bandes très régulières	13
11	(12)	Corps entièrement vert	<i>aequinoctialis</i> ssp. <i>floccosa</i> Klug
12	(11)	Elytres brun rougeâtre, corselet vert. Faciès du précédent:..... <i>aequinoctialis</i> ssp. <i>floccosa</i> ab. <i>Theryella</i> Obenb.	
13	(14)	Carène frontale forte, pronotum à réticulation assez régulière, taches arrondies, grandes, coloration nettement bleue a reflets irisés <i>aequinoctialis</i> ssp. <i>Iris</i> Cast.-Gory	
14	(13)	Carène frontale plus faible, tachés plus petites, coloration verdâtre <i>aequinoctialis</i> ssp. <i>Iris</i> var. <i>Lucasi</i> Saund.	

- 15 (16) Elytres présentant deux larges côtes s'effilant postérieurement. Face inférieure entièrement recouverte d'une pubescence courte et soyeuse, grisâtre 17
- 16 (15) Elytres dépourvus de côtes nettes, mais ornés de mouchetures plus ou moins régulières. Face inférieure non entièrement pubescente *fimbriata* Klug.
- 17 (18) Côtes élytrales bien marquées, tranchant sur le fond dans leur moitié antérieure, nulles ou linéaires dans leur moitié postérieure; pubescence dense *Caillaudi* var. *spèctabilis* Gory
- 18 (17) Côtés élytrales ne tranchant pas sur le fond. Pubescence du dessous moins dense, élytres faiblement tectiformes en arrière *Caillaudi* Latr.
- 19 (20) Pronotum non sillonné longitudinalement, à sculpture très grossière formée d'empâtements lisses; dessinant un réseau alvéolaire à fines mailles. Elytres présentant cinq rangées de fovéoles pubescentes, plus ou moins arrondies *euphratica* Cast.-Gory
Cette forme est représentée en Egypte par la var. nov. *aegyptiorum*
- 20 (19) Pronotum autrement conformé 21
- 21 (22) Elytres à longue pubescence dressée 25
- 22 (21) Elytres dépourvus de longue pubescence dressée 23
- 28 (24) Pronotum dépourvu de pubescence dressée, présentant un empâtement médian allongé, lisse, et deux empâtements latéraux. Elytres présentant deux séries de bandes longitudinales alternant régulièrement. Les impaires, formées de gros empâtements lisses et rectangulaires avec quelques points enfoncés, séparés les uns des autres par des îlots de pubescence extrêmement fine, dense et couchée; les paires, à fine pubescence couchée de coloration grisâtre, disposée en rangs parallèles, donnant à l'ensemble des élytres un aspect de damier *syriaca* Oliv.
Cette forme est représentée en Egypte par la var. *philistina* Obenb.
- 24 (23) Pronotum à longue pubescence dressée, dense, présentant un empâtement médian allongé et lisse et des empâtements latéraux moins saillants, plus fins. Elytres dépourvu de côtes, présentant 4 lignes de macules pubescentes arrondies, celles de la ligne marginale confluant entr'elles pour former une bande pubescente plus ou moins interrompue..... *onopordi* ssp. *Ehrenbergi* Cast.-Gory
- 25 (26) Elytres présentant 4 côtes longitudinales très nettes, séparées par de profonds sillons à très longue pubescence molle semi-dressée, jaunâtre. Pronotum à très fine sculpture alvéolaire sur laquelle tranchent l'empâtement médian et des empâtements latéraux *onopordi* ssp. *peregrina* Chevr.

- 26 (25) Empâtements du pronotum beaucoup plus grossiers et irrégulièrement répartis sur l'ensemble du disque. Elytres moins régulièrement côtelés, les côtes remplacées par de longs empâtements costiformes irréguliers et vermiculés, réunis par de nombreuses anastomoses transversales, vermiculées. Pubescence élytrale longue, molle, semi-dressée avec quelques îlots irrégulièrement répartis de fine pubescence jaunâtre, dense et couchée
 *onopordi* ssp. *Marseuli* var. *Gassneri* Obenb.

Parmi les espèces que nous venons d'énumérer, deux sont cantonnées en Haute-Égypte (*Caillaudi* Latr. et *fimbriata* Klug), les autres sont des espèces de Basse-Égypte ou du Sinaï

Ces diverses espèces appellent les remarques complémentaires suivantes :

1. *Julodis Caillaudi* Latr.

Cette espèce, comme sa var. *spectabilis* Gory, a un faciès très spécial qui les fait reconnaître d'emblée; la variété semble plus fréquente que le type.

Habitat : Assouan, XII (Soc. Fouad I^{er} Entom.) ; Abou-Simbel (Alfieri, Lotte, Min. Agric).

— *Julodis Caillaudi* var. *spectabilis* Gory

Habitat : Assouan, XII; Adendan, IX; Abou Simbel, X (Alfieri, Lotte)

2. *Julodis fimbriata* Klug

Le type est originaire d'Ambukohl (Nubie)

Habitat : Wadi Geria (désert arabe entre Kom-Ombo et la mer Rouge), sur *Acacia seyal*, X [Andres, *Bull. Soc. Roy. Ent. Eg.*, 1930, p. 229.] (Min. Agric.) ; Assouan (Kerremans) ; Wadi-Halfa [Innes, Bibliographie des travaux entomologiques relatifs à l'Égypte, *Bull. Soc. Entom. Égypte*, 1910, p. 124] (Jagerskiold) ; Nubie, sans autre indication de localité (Soc. Fouad. I^{er} d'Entom., Alfieri [ex Boehm]).

D'après Andres (loc. cit.), cette espèce se retrouve au Sahara Central, (Oued Ahmed), sur le même arbre.

Pour Théry (*Mem. Soc. Sc. Nat. Maroc*, XIX, 1928 [1930], p.16), *fimbriata* Klug serait une race de *Caillaudi* Latr. Obenberger (*Fol. Zool. et Hydr.*, 1934) s'élève contre cette assertion : pour lui, les deux formes sont distinctes et diffèrent par la conformation de leur adaegus. De plus, les deux formes co-existent dans les mêmes localités, au Soudan anglo-égyptien. Je partage son avis.

3. *Julodis aequinoctialis* Oliv.

Cette forme, de même que sa sous-espèce *deserticola* Fairm., n'existe pas en Égypte. Je ne l'ai retrouvée dans aucune collection locale. Elle ne

figure pas non plus dans la mienne, du moins en tant qu'exemplaires de provenance égyptienne. *Aequinoctialis* Oliv. est représentée, en Egypte, par deux races ayant chacune son habitat spécial : la sous-espèce *floccosa* Klug, qui habite exclusivement la steppe maréotique, et la sous-espèce *Iris* Cast.-Gory, avec sa variété *Lucasi* Saund., qui habitent le Sinaï et la région de Suez.

— ***Julodis aequinoctialis* ssp. *floccosa* Klug.** |

Cette forme est spéciale au Mariout. Elle y est du reste toujours assez rare. C'est elle qui figure dans les collections locales. J'en ai vu plusieurs exemplaires, déterminés par Obenberger comme *aequinoctialis* Oliv. var., et qui sont, à coup sûr, des *floccosa* Klug.

La systématique de cette forme a subi de nombreuses vicissitudes. Décrite d'Alexandrie par Klug en 1829, dans ses *Symbolae physicae*, elle est figurée dans une des planches qui accompagnent l'ouvrage. C'est malheureusement la plus mauvaise figure de toutes, mais l'insecte est cependant parfaitement reconnaissable. De Marseille (Monographie, loc. cit., p. 40) en fait une variété d'*aequinoctialis* Oliv. (Alexandrie), la patrie du type d'*aequinoctialis* Oliv. étant le Sénégal. Gemminger-Harold (Catalogue, 1869, p. 1348), Saunders (Catalogue, 1871) puis Kerremans (Catalogue, 1892) considèrent *floccosa* Klug comme un simple synonyme d'*aequinoctialis* Oliv. Kerremans (Genera, 1903) donne les habitats suivants d'*aequinoctialis* Oliv. : Sénégal, Algérie, Sahara Sud, Basse-Egypte, ce qui est très normal puisque cette synonymie englobe trois formes différentes (*aequinoctialis* Oliv. s.str., *deserticola* Fairm. et *floccosa* Klug). Obenberger (Col. Cat. Junk, 1926) fait aussi de *floccosa* Klug un synonyme d'*aequinoctialis* Oliv. et ne la cite plus dans le *Catalogus Coleopterorum regionis palaearticae* de Winkler (1924-1932). En 1930, Théry (*Mèm. Soc. Sc. Nat. Maroc*, XIX, p. 26) la considère comme une variété d'*aequinoctialis* Oliv. Un de ses exemplaires du Mariout rappelle, dit-il, la coloration de *Julodis Yveni* Mann. Obenberger (*Fol. Zool. et Hydr.*, 1934, pp. 162-164) considère qu'il y aurait deux *floccosa* : (1) la *floccosa* Klug (nec Théry), simple synonyme d'*aequinoctialis* Oliv., et (2) la *floccosa* Théry (nec Klug), qu'il considère comme une forme nouvelle et dénomme var. *Theryella* nov. La forme envisagée par Théry ne correspondrait pas du tout à la figure de Klug et serait une toute autre forme.

En 1936, Théry (*Bull. Soc. Roy. Ent. Eg.*, p.4) écrit : « *floccosa* ne possède pas de fossette à la base du pronotum comme *aequinoctialis* s. str. Elle présente, par contre, une carène bien nette qui fait défaut chez ce dernier. Il n'y a donc pas lieu de maintenir *Theryella* Obb., si ce n'est pour désigner l'aberration à élytres rougeâtres ».

Je partage entièrement l'opinion de Théry. En effet, d'une part Obenberger lui-même a déterminé des exemplaires de la collection Alfieri comme *aequinoctialis* Oliv. var., d'autre part il suffit de regarder la figure de Klug, pour mauvaise qu'elle soit, pour se rendre compte qu'elle correspond parfaitement à la forme du Mariout et que la *floccosa* Théry est bien la même que celle décrite par Klug.

Dans mes chasses d'Avril 1937, au Mariout, j'ai capturé plusieurs exemplaires à élytres rougeâtres qui correspondent bien à ce qu'écrivait Théry en 1930 (*Mém. Soc. Sc. Nat. Maroc*, loc. cit.), et qui correspondent à l'aberration *Theryella* Obb.

A signaler en outre, un exemplaire du Mariout de la collection de la Société Fouad I^{er} d'Entomologie (legs Lindeman, ex coll. Andres) déterminé *deserticola* Fairm. var. par Obenberger, et qui constitue un passage entre *deserticola* Fairm. var. et *floccosa*.

Habitat : Dekhela, IV (Soc. Fouad I^{er} Ent., déterminé *Kerimi* Fairm. par Andres, et *aequinoctialis* Oliv. var. par Obenberger) ; El Borg, IV-V. (Alfieri, Lotte, Min. Agric.) ; Ikinghi-Mariout (Alfieri, Lotte)

— ***Julodis aequinoctialis* ssp. *floccosa* ab. *Theryella* Obb.**

Habitat : Ikinghi-Mariout : (Lotte).

— ***Julodis aequinoctialis* ssp. *Iris* Cast.-Gory.**

La synonymie de cette forme est encore plus embrouillée que celle de la précédente. Elle fut brièvement décrite en 1835 par Castelleau et Gory. De Marseul (Monographie, loc. cit., p. 44) la distingue d'*euphratica* Cast.-Gory et en donne une excellente description., Gemminger-Harold, puis Saunders, dans leurs Catalogues (1869-1871), adoptent la même nomenclature. Ils citent *euphratica* Cast.-Gory de-Syrie et d'Egypte, avec pour synonyme *aegyptiorum* Cast.-Gory mss.

L'actuelle confusion doit être attribuée à Kerremans. Alors que dans son « Catalogue » de 1892 il distingue encore : (1) *euphratica* Cast.-Gory (*Brugnieri* Dej. mss., *aegyptiorum* Cast.-Gory mss.) d'Arabie, et (2) *-Iris* Cast.-Gory, de Syrie, en 1903, dans son « Genera » (p. 18), puis en 1905 dans sa « Monographie » (I, p. 140) il écrit:

(1) Genera : *Iris* Cast.-Gory, 1835 (*euphratica* Gory, *euphratica*, Mars., *proxima* Gory, *proxima* Mars., *Oberthuri* Kerr.). — Perse, Arabie, Turkestan.

(2) Monographie (I) : *Iris* Cast.-Gory, 1835 (*euphratica* Cast.-Gory, *proxima* Gory, *euphratica* Mars., *proxima* Mars., *Iris*. Mars., *interpunctata* Thoms., *Oberthuri* Kerr.)

L'insecte qu'il utilise pour sa description est un *euphratica* et non un *Iris*. Il indique les localités suivantes : Egypte, Arabie, Asie Mineure, Perse,

Kirghisie, Turkestan, Inde. Il est impossible de se retrouver dans cette confusion de formes et d'habitats.

O b e n b e r g e r (Coleop. Catal., Junk, pars 84, p. 21) se fiant sans doute au travail de K e r r e m a n s , le plus récent en date, reprend à son compte les mêmes erreurs et donne les synonymies suivantes :

Iris Cast.-Gory (var. *euphratica* Cast.-Gory, var. *proxima* Gory, var. *interpunctata* Thoms., var. *Oberthuri* Kerr., var. *scenica* Kerr., etc., etc., aberrations appartenant à *euphratica* Cast.-Gory).

En 1936, Théry (*Bull. Soc. Roy. Ent. Egypte*, p. 3) ayant eu examiner des *Julodis* envoyés par Alfieri et Priesner, relève le premier l'erreur de K e r r e m a n s , confondant des formes aussi distinctes que *euphratica* Cast.-Gory et *Iris* Cast.-Gory. En effet, dès 1865 De M a r s e u l , dans son étude les distinguait très nettement dans son tableau déterminatif, de là façon suivante, ne laissant place à aucun doute : « front ne dépassant pas l'échancrure de l'épistome = *euphratica* Cast.-Gory ; front saillant en pointe au milieu de l'échancrure de l'épistome = *Iris* Cast.-Gory ». C'est la méconnaissance par K e r r e m a n s de ce caractère éminemment spécifique qui a tout embrouillé.

Dans un renvoi (Monographie: I, p. 232) K e r r e m a n s écrit : « Cette description (d'*Iris* Cast.-Gory) diffère par quelques détails de celles de De M a r s e u l concernant les 3 espèces en cause (*Iris*, *euphratica* et *proxima*). Chez aucune de celles que j'ai pu voir je n'ai remarqué de saillie, au milieu de l'épistome, ni de carène médiane au pronotum, bien qu'il ne m'étonnerait nullement que ces détails purement secondaires pussent exister chez des insectes à sculpture aussi variée et aussi variable que celle des *Julodis* ». Et l'auteur termine sa note par la critique d'une phrase évidemment confuse de De M a r s e u l .

Tout le monde est d'accord avec K e r r e m a n s pour constater que, comme toutes les espèces d'apparition récente, les *Julodis* varient beaucoup (cf. tout le groupe australien des *Stigmodera*); mais de là à n'attribuer aucune valeur à un caractère anatomique aussi important, il y a un abîme qu'on ne saurait franchir sans entrer dans le domaine de la pure fantaisie. Il semble bien que K e r r e m a n s n'ait eu en mains que des *Julodis euphratica* Cast.-Gory, espèce assez commune et aucun *Julodis Iris* Cast.-Gory, espèce beaucoup plus rare et très peu répandue dans les collections.

J. Iris Cast.-Gory ne se trouve qu'à Sinaï et dans le désert Arabique. Les exemplaires que j'ai vus du Sinaï préviennent des localités suivantes :

Wadi Ghederat ; Kosseima, V-VI (Alfieri, Lotte) ; Wadi Gaifi, IV (Min. Agric.) ; Lanafet Rissan, V (Alfieri) ; Wadi Lagama, V (Alfieri).

Tous ces exemplaires ont le même aspect massif et le pronotum fine-

ment sculpté. Ils ont la même conformation du dessous du corps que *Julodis aequinoctialis* Oliv. (et Kerremans insiste avec raison sur la valeur des caractères de la face inférieure chez les Buprestides pour la distinction des espèces vraies). Ils présentent les mêmes îlots de pubescence qu'*aequinoctialis* Oliv. sur chaque côte des segments abdominaux. Au contraire les *Julodis euphratica* (Iris. Kerr., nec Cast.-Gory) présentent une pubescence toute différente à la face inférieure, nouvelle preuve de l'erreur de Kerremans. Ajoutons enfin que *Iris* Cast.-Gory a une coloration particulière très spéciale, bleue à reflets irisés.

— **Julodis aequinoctialis ssp. Iris var. Lucasi Saund.**

Julodis Lucasi Saund. a été cité comme espèce voisine d'*aequinoctialis* Oliv., sous le nom de *cicatricosa* Luc. par De Marseul en 1865 (Monographie, loc. cit., p. 61) qui lui assigne pour habitat, Biskra et Ouargla. Il en est de même dans le Catalogue de Gemminger-Harold (1869). En 1871, Saunders rebaptise cette forme *Lucasi*, le nom de *cicatricosa* que lui avait donné Lucas étant préoccupé.

Kerremans (Catalogue, loc. cit., 1892) considère *Lucasi* Saunders comme une espèce vraie; et en 1905, dans sa Monographie (p. 226), il lui donne pour synonyme *indica* Thoms., de l'Hindoustan, avec pour habitats l'Algérie (Biskra, Ouargla, Corse ? ? [teste Le Blanc]) et l'Hindoustan (pour *indica* Thoms.). Dans son catalogue de 1926, Obenberger inscrit cette espèce de la façon suivante :

Lucasi Saund. (1871), *cicatricosa* Luc, ssp. *Kerimi* Fairm., ssp. *indica* Thoms. I

En 1930, Théry (*Mèm. Soc. Sc. Nat. Maroc*, loc. cit.) considère *Lucasi* Saunders (p. 24) comme une sous-espèce d'*aequinoctialis* Oliv. « La carène longitudinale inter-oculaire, présente chez *aequinoctialis* et absente chez *Lucasi*, peut s'effacer plus ou moins totalement chez *aequinoctialis*, les deux formes n'étant alors séparées que par la fossette basale du pronotum ». Il considère de même *Kerimi* Fairm. comme une variété d'*aequinoctialis*, ayant *tunetana* Obenb. pour synonyme.

Obenberger en 1934 (loc. cit.), continue à considérer *Lucasi* Saunders comme une espèce vraie située entre *Marmottani* Esc. et *indica* Thoms., qu'il considère comme une espèce vraie, elle aussi, et non plus comme une race de *Lucasi* Saunders.

Théry (1936, loc. cit.) fait remarquer qu'*Iris* Cast.-Gory a tous les caractères spécifiques de *Lucasi* Saunders, dont il n'en diffère que par une coloration généralement plus claire et à reflets bleus ou irisés. Il en résulte que *Lucasi* Saunders devient une variété d'*Iris*, et que cette forme doit rentrer dans le groupe d'*aequinoctialis* Oliv. Il indique, en outre, comme localités, le Maroc (vallée de l'Oued Sous ; Oued Tata, Oued Massa, Sahara Marocain).

En Egypte et au Sinaï, on rencontre *Julodis Lucasi* Saunders dans les localités suivantes : Wadi Rechid (sud Héliouan), IV ; Wadi Abou-Handal (route désertique Caire-Suez), V (Soc. Fouad I^{er} d'Entom.) ; Wadi Gharba (désert Arabe), sur *Gymnocarpus decander*, V (Alfieri) ; Wadi Rish-rash (sud-est Héliouan), III-IV (Alfieri) ; Ougret El-Sheick (sud-est Héliouan), IV (Alfieri) ; Wadi Hetaim, Wadi Gandali (Min. Agric.) ; Wadi Karam (Sinaï), V (Alfieri) ; Wadi Ghederat et Koseima (Sinaï), IV (Min. Agric. Lotte) ; Wadi Oum Mitla (Sinaï), IV (Alfieri, M o c h i, Lotte) ; et Wadi Gaifi (Sinaï) (Min. Agric.).

Je considère *Lucasi* Saund., comme une forme extrêmement voisine d'*Iris* Cast.-Gory. Son faciès plus svelte et sa coloration plus claire, verdâtre et non bleu franc, m'empêchent d'en faire un simple synonyme d'*Iris* Cast.-Gôry. En outre, son aire de distribution est beaucoup plus vaste que celle d'*Iris* (du Sinaï), puisqu'on la retrouve jusqu'au Maroc.

Les formes égyptiennes de *Julodis aequinoctialis* Oliv. peuvent donc être classées comme suit : ssp. *floccosa* Klug, ssp. *floccosa* ab. *Theryella* Obenb., ssp. *Iris* Cast.-Gory, et ssp. *Iris* Cast.-Gory var. *Lucasi* Saunders.

4. *Julodis euphratica* Cast.-Gory.

Cette forme est extrêmement rare en Egypte. J'en ai rencontré jusqu'ici trois exemplaires : deux dans la collection Alfieri et un dans celle du Ministère de l'Agriculture. Ces trois exemplaires étaient mêlés à des exemplaires de *Lucasi* Saunders pour les raisons que j'ai énumérées plus haut. Ils portaient les indications suivantes : Sinaï, IV, ab horta, sur *Calligonum comosum*, acquis de Kneucker comme *Iris* Cast.-Gory (deux exemplaires), redéterminés *euphratica* Cast.-Gory par Théry en 1936; Sinaï, déterminé par moi comme *euphratica* Cast.-Gory (Min. Agric.).

De Marseille termine ainsi sa description de *Julodis euphratica* Cast.-Gory (Monographie, loc cit., p. 42) : « l'*aegyptiorum* Gory mss. n'est qu'une petite variété plus étroite et d'un vert bleu : Arabie, Egypte ». Cette remarque semble fort juste, et l'on peut considérer les très rares exemplaires égyptiens d'*euphratica* Cast.-Gory, espèce beaucoup plus orientale, comme constituant la variété *aegyptiorum* nov. = *aegyptiorum* Gory mss. Le Type provient du Sinaï et fait partie de la collection Alfieri.

5. *Julodis chrysestes* Chevr.

Cette belle espèce, toujours rare en Egypte, a une pruinescence d'un beau jaune soufre chez la forme type. Tous les exemplaires d'Egypte que j'ai vus (coll. Alfieri, Lotte, et Min. Agric.) ont tous, par contre une pruinescence d'un blanc pur. Je propose, pour cette aberration nouvelle qui semble constante pour les exemplaires égyptiens, le nom de *nivea* nov.

Types : Abou-Rouache (Alfieri, Lotte).

H a b i t a t : Zone du Canal (triangle Néfisché-Ismailia-Kantara), VI, Abou-Ronache, V-VI (Alfieri, Lotte); Wadi El Ghazal (Min. Agric.) ; et Wadi Fawar (Sinaï), V (Min. Agric).

6. *Julodis syriaca* Oliv.

Kerremans admettait la présence de *Julodis speculifera* Cast., espèce voisine de *syriaca* Oliv. en Egypte. Il la signale comme de capture possible dans son Catalogue de 1908 (loc. cit.). Iconomopoulos (*Bull. Soc. Ent. Egypte*, 1916, p. 111) relate en effet sa capture sur le plateau de Kerdacé.

Théry (Buprestides récoltés en Perse par la Mission Morgan, *Bull. Mus. Hist. Nat. Paris*, 1925, p. 7) écrit : « Le *Julodis speculifera* Cast. se retrouve en Egypte : Mariout (Létoirneux in coll. Théry, Amrieh, désert maréotique (Andres) ». Par contre, Kerremans, dans son Catalogue de 1908, ne cite pas le *syriaca* Oliv. comme espèce égyptienne. En réalité, la forme égyptienne a un faciès spécial : elle habite la steppe maréotique, où elle est fort commune. C'est cette forme qu'Iconomopoulos a eu en vue comme étant *Julodis speculifera* et que Théry nomme « passage entre *speculifera* var. *distincta* Gory et *syriaca* Oliv. ». Obenberger écrit : « *speculifera* var. », puis, en 1934 (loc. cit.) il décrit sous le nom de ssp. *philistina* Obenb., une variété égyptienne du *Julodis speculifera* Cast. Sans doute, cette forme réalise le passage entre *speculifera* Cast. et *syriaca* Cast., mais à mon avis la forme égyptienne est une race de *syriaca* Oliv. et non de *speculifera* Cast. Les raisons que j'invoque sont les suivantes :

Il existe, entre *speculifera* Cast. et *syriaca* Oliv., outre des différences d'habitat sur lesquelles je reviendrai, des différences spécifiques sur lesquelles on n'a pas assez insisté et qui sont fort nettes.

(1) La carène médiane longitudinale du pronotum, en Y à pointe postérieure, se perd en arrière vers les quatre-cinquièmes postérieurs dans une profonde fossette médiane basilaire chez *speculifera* Cast., elle traverse tout le pronotum, y compris la fossette basale, et atteint toujours le bord postérieur du pronotum chez *syriaca* Oliv.

(2) *Speculifera* Cast. a un faciès lourd, massif ; *syriaca* Oliv. est plus svelte.

(3) Chez *speculifera* Cast. les plaques lisses des élytres ne sont pas saillantes, elles sont irrégulièrement ponctuées, de forme à peu près carrée, et les îlots de pubescence qui les séparent sont, eux aussi, de forme carrée, à angles arrondis. Chez *syriaca* Oliv., au contraire, d'une part les plaques sont saillantes, d'autre part elles sont plus lisse; plus discrètement ponctuées, rectangulaires et non carrées, de même que les îlots de pubescence qui les séparent.

Au point de vue de la répartition géographique, *speculifera* Cast. est essentiellement une espèce de la Mésopotamie. Sa patrie est l'Irak, d'où elle

essaimé vers Bagdad et vers la Perse. *Syriaca* Oliv. est une espèce de Syrie-Palestine, et il est plus normal qu'elle ait gagné peu à peu l'Égypte en suivant la côte.

Je n'ai pas vu le type de *philistina* Obenb., mais sa description correspond point pour point à celle de la forme Maréotique ; d'autre part, il existe dans la collection Alfieri des exemplaires déterminés, de la main même d'Obenberger, comme *speculifera*, Cast. var., qui ne peuvent se rapporter qu'à *philistina* Obenb.

Habitat : Wadi Hoff (Min. Agric.) ; Wadi El Tih, IV (Min., Agric.) ; Wadi Garrawi, IV-V (Min. Agric.) ; Mahatta Maskhara, III (Min. Agric.) ; Wadi Abou Hamad, III (Min. Agric.) ; Wadi Ashkar (Galala, désert arabe), II (Min. Agric.) ; Wadi Abou Zoulegha, IV ; Wadi El Ghazal, IV ; Mariout (localité type) : Abdel-Kader, Ikinghi-Mariout, Mergheb, Amrieh, III-V (Alfieri, Lotte) ; Mersa-Matrouh, III (Min. Agric.) ; S i n a i : Aïn Moussa, III, et Wadi Fawaï, V.

7. *Julodis onopordi* F.

Encore une espèce très polymorphe, qui a fait couler beaucoup d'encre. L'espèce type n'est pas connue d'Égypte.

— *Julodis onopordi* ssp. *Marseuli* var. *Gassneri* Obenb.

C'est la forme spécifiquement égyptienne, qui ne se rencontre qu'en Égypte et dont elle constitue la race autochtone. Elle est très commune au Mariout, et elle n'existe, sous cet aspect, ni en Cyrénaïque, ni en Palestine, ni plus à l'ouest. Elle se caractérise par son faciès très grossier. Dans le tableau déterminatif que j'ai donné plus haut, j'ai déjà signalé les caractères qui l'éloignent des autres formes : absence de côtes élytrales, qui sont remplacées par des empâtements allongés, vermiculés et costiformes avec de nombreuses anastomoses transversales, et la sculpture très grossière du pronotum. La coloration la plus usuelle est bronzé-verdâtre, mais on rencontre des exemplaires vert clair, vert foncé, bleu foncé, violet améthyste. Je juge absolument inutile d'encombrer la nomenclature en leur donnant un nom d'autant plus qu'à part cette divergence de coloration, la forme conserve invariablement son faciès très spécial.

Théry (*Mém. Soc. Sc. Nat. Maroc*, loc. cit., p. 50) écrit : « C'est un *setifensis* Lucas très rugueux, l'auteur (Obenberger) indique comme patrie l'Algérie mais j'ai reçu de MM. Winckler et Wagner un exemplaire soi-disant comparé au type et provenant d'Égypte ».

J'ignore si Obenberger s'est trompé dans l'indication de la localité et si la patrie du type est bien l'Algérie ; mais il est un fait certain c'est que cette forme est très commune en Égypte, et que je ne l'ai jamais rencontrée que là. Les *Julodis onopordi* que je possède d'Algérie n'ont nullement ce

faciès. *Onopordi* F. est une espèce très polymorphe, sans aucun doute, mais ou bien il ne faut admettre aucune variété, ou bien les admettre toutes lorsqu'elles ont de la valeur et surtout de la constance. Or, j'ai vu plus de 200 exemplaires de cette forme : ils ont tous le même faciès spécial qui justifié, à mon avis, un nom à part dans la nomenclature.

Habitat : Mariout (localité type égyptienne) : El-Borg, Ikingy-Mariout, Amrieh (Alfieri, Lotte, Min. Agric.); Sinaï : El Tor, VI (Alfieri).

— **Julodis onopordi Koenigi Mann.**

Trois exemplaires de la collection Alfieri, d'Amrieh (Mariout). Serait peut-être ce que Lucas a décrit comme var. *Jamini*.

— **Julodis onopordi ssp. Ehrenbergi Cast.**

Il en existe quelques exemplaires dans la collection Alfieri, et celle de la Société Fouad I^{er} d'Entomologie.

Habitat : Mariout, V (ex Ferrante) ; Damiette (ex Boehm, Kerremans det.) ; Mokattam, V ; Assouan (Théry, *Mém. Soc. Sc. Nat. Maroc*, loc. cit., p. 52); Sinaï : El Arish, V (A. W. Boyd, *Bull. Soc. Ent. Égypte*, 1917, p. 99).

— **Julodis onopordi (Marseuli Saund.) var. longiseta Abeille.**

Signalée par Théry (*Mém. Soc. Sc. Nat. Maroc*, XIX, 1928 [1930], p. 50) comme suit :

« Diffère de *l'onopordi* par des lignes de pulvéulence très minces et très irrégulières et surtout par la pilosité générale extrêmement longue. — Maroc, Égypte (Alexandrie) ». Cette forme serait pour Théry un synonyme de *pilosa* F. Elle n'existe dans aucune collection égyptienne, à ma connaissance.

— **Julodis onopordi (Scovitzi Steven) var. sulcata Redt.**

Théry (loc. cit., p. 52). écrit à son sujet : « Je ne possède pas la description originale de cette espèce qui se retrouve en Égypte (Assouan, Alfieri, ma collection) ». Or, Alfieri ignore tout de cette forme qui n'existé pas dans sa collection.

La capture de la même forme est signalée par Ferrante (*Bull. Soc. Ent. d'Égypte*, 1908; p. 74) au Hammam (Mariout). Je crois avoir trouvé, à cet égard, le mot de l'énigme : il existe bien, en effet, dans les collections de la Société Fouad I^{er} d'Entomologie (legs Ferrante) un insecte étiqueté *onopordi* var *sulcata* Redt. (Kerremans et Reitter det.). Or, sans aucun doute, il s'agit seulement d'un *Julodis peregrina* Chev. Sur la foi de cette détermination (*sulcata* Redt.), qui est synonyme d'*Andreae* Cast.-Gory var. *xanthographa* Fald., c'est-à-dire une variété d'*onopordi* Scovitzi Stev.,

tous les *peregrina* Chevr. des collections égyptiennes ont été déterminés sous le nom d'*Andreae* Cast.-Gory. La synonymie très embrouillée de *Julodis onopordi Andreae* Cast.-Gory a été bien mise au point par Obenberger (*Fol. Zool. et Hydr.*, V 1934).

Julodis sulcata Redt. est donc à exclure définitivement de la faune d'Égypte.

8. *Julodis peregrina* Chevr.

Longtemps méconnue pour les raisons que je viens de donner, cette forme est assez fréquente au Mariout, puisque j'ai pu en recueillir une vingtaine de spécimens en deux heures de chasse, en Mars 1937, à Ikinghi-Mariout.

Julodis peregrina Chevr. a été décrit en 1837. Une bonne description s'en trouve dans la Monographie de De Marseul (loc. cit., p. 72), à part que l'on ne sait pourquoi De Marseul octroie à cette espèce un écusson. Les habitats cités sont : Turquie, Égypte.

Dans le Catalogue de Gemminger-Harold, puis dans celui de Saunders, cette forme est considérée comme espèce vraie. Kerremans, dans son Catalogue de 1892, en fait un simple synonyme d'*Andreae* Oliv., et répète cette erreur dans son *Genera* et dans sa Monographie. Obenberger, dans le *Coleopterorum Catalogus* Junk, la considère comme une aberration d'*onopordi sulcata* Redt. Puis Théry (*Mém. Soc. Sc. Nat. Maroc*, loc. cit., p. 49) écrit : « Cette forme égyptienne doit être admise au rang de sous-espèce d'*onopordi*; elle se rattache directement au *Gassneri* Obenb. (= *setifensis* Lucas) et semble un acheminement vers le *Julodis laevicostata* Gory ». En 1934, Obenberger (loc. cit.) rectifie son jugement de 1926 et considère *peregrina* Chevr. non plus comme une aberration de *xanthographa* Fald. (= *sulcata* Redt.) mais comme une espèce distincte : « Elle se distingue d'*onopordi* par la crénulation remarquablement forte des angles antérieurs du pronotum. Intervalles élytraux très fortement divisés, costiformes, troisième article des antennes court, article terminal plus aigu, face inférieure plus fortement sculptée. La forme type est un peu glabre, de coloration foncée ». Il ajoute la description d'une variété nouvelle : *pharao* Obenb., se distinguant du type par un faciès encore plus petit, une coloration vert-clair, des cannelures longitudinales plus larges et plus profondes entre des côtes longitudinales beaucoup plus étroites, plus élevées, une pubescence plus éparsée et plus longue. Il me semble qu'il s'agit ici de simples différences individuelles.

Habitat : Mariout : Ikinghi-Mariout, Abdel Kader, El-Borg; Abou-sir, Hammam, II-V (Alfieri, Lotte, Société Fouad I^{er} d'Entomologie; Min. Agric.).

Le faciès de cette espèce est caractéristique : tête verdâtre, très finement

pointillée, pronotum présentant une carène médiane longitudinale filiforme qui s'épaissit aux troisième et quatrième cinquièmes postérieurs, flanquée aux deux-cinquièmes postérieurs de deux reliefs arrondis et lisses. En outre, des reliefs vermiculés fins, parallèles, de chaque côté de la ligne médiane, le premier en face de la première, le second en face de la troisième côte. La ponctuation du fond est fine et très régulière. Les élytres présentent des côtes très fortes et très saillantes, entre lesquels existent des bandes de pubescence et de pruinosité régulières comme chez *Julodis Andreae* Oliv.

C'est, en somme, un *onopordi Gassneri* Obenb. (par la sculpture très grossière des élytres), qui aurait la régularité de costulation et de pubescence que l'on observe chez *Andreae* Oliv., mais avec un pronotum beaucoup plus finement sculpté que chez *Gassneri* Obenb. Cette description cadre assez bien avec la conception de Théry pour qui *peregrina* Chev. est voisin de *Gassneri* Obenb. S'agit-il d'une espèce vraie voisine d'*onopordi*, ou d'une simple race ? C'est une question oiseuse actuellement.

Julodis peregrina Chev. existe en Égypte sous deux formes :

(1) Grand, bronzé cuivreux foncé, à bandes pubescentes de jaune.

(2) Petit, verdâtre, à bandes pubescentes de blanc grisâtre. Cette dernière forme correspond-elle à la var. *pharao* Obenb.? Je ne puis le dire avec certitude, n'ayant pas vu le type. En tout cas, sur les exemplaires que j'ai vus (collections Alfieri, Lotte, et Min.Agric.), la forme naine n'a pas, comme l'affirme Obenberger, de côtes plus élevées et de cannelures plus profondes. C'est, au contraire, l'inverse, la forme naine est plus aplatie. Quant à la pubescence plus ou moins longue et éparse, c'est uniquement une question de fraîcheur d'exemplaires

Tribu ACMAEODERINI

Cette tribu se divise en trois groupes que l'on distingue ainsi :

- | | | |
|---|--------------------------------------|---------------|
| 1 | (2) Crochets des tarsi simples | POLYCESTITES |
| 2 | (1) Crochets des tarsi dentés | 3 |
| 3 | (4) Ecusson invisible | ACMAEODERITES |
| 4 | (3) Ecusson visible | PTOSIMITES |

A. Groupe POLYCESTITES

Genre PSEUDOCASTALIA Kraatz

Pseudocastalia depressa F.

Cette espèce figure au Coleopterorum Catalogus (1926) avec la synonymie suivante :

aegyptiaca Gmel., 1788, ?Algérie, ?Égypte, Grèce, etc. ; *depressa* F., 1775.

Le nom de cette espèce avait, avec raison, été changé par Gmelin en celui d'*aegyptiaca*, *depressa* F. étant préoccupé par *depressa* L., les deux espèces appartenant au genre *Polycesta*. En 1896, Kraatz ayant créé le nouveau genre *Pseudocastalia*, dont fait partie *aegyptiaca* Gmel., il n'y a plus aucune raison de maintenir le nom d'*aegyptiaca*, et d'après les règles de la Nomenclature, on doit restituer à cette forme son nom primitif de *depressa* F.

Pseudocastalia depressa F. est une espèce du pin. Elle n'appartient donc pas à la faune autochtone, mais est importée de Turquie. Iconomopoulos (Sur l'habitat de *Polycesta aegyptiaca*, *Bull. Soc. Ent. Egypte*, 1915), a montré que jamais cet insecte n'a été capturé en pleine campagne, mais toujours au voisinage de menuiseries employant des bois de pin de provenance turque. C'est dans ces conditions que *Pseudocastalia depressa*, F. a été capturée au Caire (Juin-Juillet), à Hérouan (Juin), et à Choubra.

Les Catalogues font tous mention d'un autre Polycestite, *Polycesta Castelnaudi* Saund. Cette espèce figure au *Coleopterorum Catalogus* Junk de 1926 (p. 43) avec la synonymie suivante :

Castelnaudi Saund., 1871, Egypte, Arabie : *aegyptiaca* Cast.-Gory, 1838.

Pour les mêmes raisons que celles invoquées pour *Pseudocastalia depressa* F., on doit rétablir pour *Polycesta Castelnaudi* Saund. le nom d'*aegyptiaca* Cast.-Gory, ce dernier n'étant plus pré-occupé par *aegyptiaca* Gmel. passée au genre *Pseudocastalia*. En outre, la mention « Egypte » du *Coleopterorum Catalogus* est fautive. Cette espèce, dont un seul exemplaire figure au British Muséum, n'a jamais été vue en Egypte. (Pour Alfieri, ce serait un simple *nomen nudum* pour *Pseudocastalia depressa* F. Il n'y a donc pas lieu de la maintenir.

B. Groupe PTOSIMITES

Genre PTOSIMA Solier

Ptosima undecimmaculata Herbst.

C'est une espèce sujette à de très nombreuses aberrations dans la répartition des taches élytrales. Nous nous contenterons de signaler les formes les plus fréquentes en Egypte.

— **Ptosima undecimmaculata ssp. cyclops** Mars.

A été signalée de Matarieh par le Rd. P. J. Clainpanain (Notes sur certains coléoptères xylophages d'Egypte et leur abondance à certaines époques, *Bull. Soc. Ent. Egypte*, 1917, p. 72).

— **Ptosima undecimmaculata ssp. cyclops var. intermedia** Demaison.

Habitat : Environs du Caire : Ghizeh (sur pommier), Rodah (sur abricotier), Matarieh, Marg, II-VI et X ; Shebin El Kanater, IX (Min. Agric.) ; Korachieh, VI.

— **Ptosima undecimmaculata ssp. cyclops ab. aegyptiaca Pic.**

H a b i t a t : Matarieh, III; Korachieh, VI. — Le type est décrit de la Haute-Égypte (*L'Echange*, 1909, p. 12).

G. Groupe ACMAEODERITES

Genre ACMAEODERA Esch.

Ce genre est largement représenté en Égypte. A part deux formes appartenant au sous genre *Ptychomus* Mars, et une autre que Thér y range dans un genre nouveau qu'il a créé, le genre *Paracmaeodera*, toutes les espèces égyptiennes d'*Acmaeodera* appartiennent au groupe des « Incisae » de Kerremans (Monographie, II, p. 229)

Les *Acmaeodera* vraies d'Égypte actuellement connues sont au nombre de dix-neuf. Les tableaux déterminatifs donnés par De Marseul, puis par Kerremans et par Obenberger, sont très compliqués du fait qu'ils ont à tenir compte d'un très grand nombre d'espèces. Pour la faune égyptienne, j'ai cru inutile de les compliquer et, après divers essais j'en suis arrivé à un classement basé sur la pubescence. Il a le gros avantage d'être clair. Les caractères de celle-ci permettent de répartir les *Acmaeodera* en deux groupes à l'intérieur desquels il devient aisé de différencier les diverses espèces.

Auparavant, il me faut définir certains termes que j'emploie. Je distingue « pubescence vraie » et « pubescence écailleuse » :

(1) Par « pubescence vraie » j'entends une pubescence fine, formée de poils véritables, plus ou moins fins, ayant sur toute leur longueur la même épaisseur capillaire. Ces poils peuvent être diversement colorés, en général blancs, plus rarement noirs, parfois enfin, à base brunâtre et extrémité blanche; Ils sont « dressés », ou « couchés », ou « demi-dressés ».

(2) D'autres espèces ont une pubescence faite non plus de poils fins, mais de poils bien plus épais, que les auteurs appellent « écailles », ou « squames » et « squamules ». J'adopterai le terme de « pubescence écailleuse, et je distinguerai.

(a) Poils écailleux, c'est-à-dire, écailles très allongées, conservant l'allure générale d'un poil, sa longueur, mais d'épaisseur bien plus grande et de coloration blanchâtre, rappelant celle des taches de bougie. Ces poils écailleux ont une forme spéciale, soit en point d'exclamation (comme ce que les médecins appellent « le cheveu peladique », soit en forme de feuille de graminée très allongée avec un pétiole plus ou moins long et une sorte de limbe.

(b) Écailles proprement dites, celles-ci étant ovales ou arrondies.

Tableau des E s p è c e s

1	(2)	Espèces à pubescence élytrale pileuse (j'entends le disque élytral, certaines espèces comme <i>discoidea</i> F. pouvant induire en erreur à ce point de vue)	3
2	(1)	Espèces à pubescence élytrale écailleuse	25
3	(4)	Pronotum brunâtre, élytres bruns, pubescence élytrale blanche, très fine, dressée, assez longue	<i>brunneipennis</i> Kerr.
4	(3)	Pronotum autrement coloré	5
5	(6)	Pronotum bronzé brillant	7
6	(5)	Pronotum autrement coloré	15
7	(8)	Pronotum bronzé brillant sur le disque et jaunâtre le long des bords latéraux	9
8	(7)	Pronotum uniformément bronzé brillant	11
9	(10)	Tête bronzée, antennes dentées à partir du quatrième article. Elytres entièrement jaunes	<i>flavipennis</i> Klug
10	(9)	Elytres jaunes, avec une bande brun-noir juxta-scissurale et une autre de même couleur, allongée occupant les trois-quarts postérieurs de l'élytre	<i>flavipennis</i> var. <i>dispersemaculata</i> nov.
11	(12)	Pronotum convexe, ponctué, sans incisures longitudinales	13
12	(11)	Pronotum marqué d'une dépression médiane, de trois fovéoles basales, ainsi que de deux impressions allongées intermédiaires entre elles. Pubescence pronotale blanche, molle, longue, dressée; pubescence élytrale à poils blancs épais (que De M a r s e u l qualifie d'écailés), dressés, longs, à disposition régulièrement bisériée sur chaque intervalle	<i>discoidea</i> F.
13	(14)	Tête bronzée, antennes dentelées à partir du cinquième article. Elytres noirs, plus ou moins maculés de jaune	<i>convoluta</i> Klug
14	(13)	Elytres uniformément jaunes	<i>convoluta</i> var. <i>immaculata</i> Andres
15	(16)	Pronotum noir avec des macules jaunes	<i>acaciae</i> Mayet
16	(15)	Pronotum uniformément noir	17
17	(18)	Elytres uniformément noirs	21
18	(17)	Elytres noirs à taches jaunâtres	19
19	(20)	Pubescence élytrale blanche, extrêmement fine, bisériée sur le disque; poils écailleux sur les côtés. Pubescence pronotale blanche, dressée, faite de poils écailleux	<i>maculipennis</i> Pic
20	(19)	Pubescence élytrale blanche, demi-couchée, fine. Pubescence pronotale blanche, molle, fine et couchée	<i>rubromaculata</i> Luc.
21	(22)	Dessus entièrement noir, pubescence noire, longue, dressée	<i>crinita</i> Spin.
22	(21)	Pubescence élytrale blanche	23

- 23 (24) Pubescence très longue, formant des sortes de pinceaux de poils plus ou moins emmêlés. Elytres noir-brun *lanuginosa* Gyll.
- 24 (23) Pubescence longue, mince, éparsée, non agglomérée en pinceaux. Elytres bronzé noirâtre *Andresi* Théry
- 25 (2) Elytres bruns ou jaunes 29
- 26 (25) Elytres autrement colorés 27
- 25 (26) Elytres bleu foncé, corselet noir. Pubescence élytrale à poils écailleux blancs, quadri-sériés sur chaque intervalle *Boryi* Brullé
- 28 (27) Corps bronzé brillant, densément recouvert d'écailles sur toute sa surface, donnant à l'insecte frais une coloration blanchâtre 34
- 29 (25) Pronotum non bosselé 31
- 30 (29) Pronotum très fortement bosselé, à pubescence écailleuse blanche, en ovale allongé; élytres bruns à taches jaunâtres, écailles ovalaires, allongées, à disposition bisériée entremêlées de poils écailleux *adpersula* Ill.
- 31 (32) Pronotum très convexe, à structure réticulée. Elytres bruns à taches jaunes, pubescence blanche faite de poils écailleux très allongés, à disposition unisériée *despecta* Baudi ssp. *pharao* Obenb.
- 32 (31) Pronotum densément et régulièrement ponctué. Elytres jaunes avec la zone juxta-scissurale et le calus huméral brun-foncé. Pubescence écailleuse blanche, allongée, à disposition bisériée *virgulata* Ill.
- 34 (28) Taille relativement grande (10 mm.). Pronotum profondément réticulé ; pubescence écailleuse allongée, à sommet effilé, disposée sans ordre sur les élytres *Alfierii* Théry
- 35 (36) Pubescence élytrale écailleuse, blanche, en ovale allongé, taille moyenne (5 mm.) 39
- 36 (35) Pubescence élytrale écailleuse et blanche, à écailles arrondies, taille petite (3 à 3.5 mm.) 37
- 37 (38) Corps vert-foncé brillant, pubescence écailleuse blanche, touffue, à écailles courtes, arrondies, sans pédicule, bisériée sur les élytres, écailles à nervure médiane *squamosa* Théry
- 38 (37) Corps bronzé-doré, pronotum à écailles ovales, plus épaisses, à disposition unisériée *Isis* Obenb.
- 39 (35) Corps bronzé-noirâtre, pronotum à pubescence faite de longs poils écailleux sur le disque ; élytres à pubescence écailleuse arrondie, présentant trois à quatre nervures en éventail, disposition bisériée *nivifera* ssp. *Mochii* nov.
- 40 (39) Corps bronzé clair, luisant, écailles ovales deux fois aussi longues que larges, disposition élytrale unisériée, *Cheopsis* Obenb.

Ces diverses espèces appellent les remarques suivantes :

1. *Acmaeodera brunneipennis* Kerr. (= *brunneipennis* Rtttr. mss.).

Décrite sur un seul exemplaire d'Égypte, cette espèce rarissime a été retrouvée au Caire par Alfieri, noyée dans un seau (18.8.1921). Classée par Kerremans on ne sait trop pourquoi dans son groupe des « truncatae », elle appartient en réalité, comme toutes les *Acmaeodera* d'Égypte, au groupe des « incisae ». L'exemplaire d'Alfieri fut communiqué à Obenberger qui le détermina *crinita* var. *brunneipennis* Kerr. Montré ensuite à Théry, il fut nommé *brunneipennis*, « exactement semblable à un exemplaire de Tunisie de ma collection ». Théry ajoute : « ne saurait être comparé à *crinita* Spin. dont la pubescence est noire ».

Il est hors de doute qu'il s'agit bien de deux espèces différentes. Le tableau comparatif suivant indique leurs caractères différentiels :

<i>Acmaeodera brunneipennis</i> Kerr.	<i>Acmaeodera crinita</i> Spin.
Pubescence élytrale blanche, très fine, dressée, assez longue.	Pubescence élytrale noire, moins fine, demi-dressée, très longue.
Pubescence du pronotum blanche et couchée.	Pubescence du pronotum noire et dressée.
Pronotum brun foncé, mat, à sculpture alvéolaire, bords latéraux incurvés, leur maximum de largeur au quart postérieur.	Pronotum noir, luisant, à sculpture formée de points enfoncés, bords latéraux régulièrement arrondis, leur maximum de largeur au milieu.
Face inférieure à pubescence éparsse, implantée sur des points enfoncés assez gros, coloration de fond brunâtre.	Face inférieure à pubescence grisâtre assez dense, longue et fine, à fond noir.
Epistome courtement arrondi, ses bords latéraux n'atteignant pas le bord interne des yeux.	Epistome longuement arrondi, atteignant le bord interne des yeux.
Front à sculpture alvéolaire.	Front à points enfoncés.

2. *Acmaeodera flavipennis* Klug.

La localité du type est Ambukohl (Soudan).

Théry (*Bull. Soc. Roy. Ent. Égypte*, 1929, p. 114) la considère comme une variété sans taches de *convoluta* Klug. Il s'agit, à mon avis, de deux espèces différentes n'ayant de commun que l'aspect général et la conformation des élytres : même coloration, même distribution des soies, même ponctuation. Le pronotum présente des poils écailleux plus épais que ceux des élytres, et couchés en travers, comme chez *convoluta* Klug. Mais là s'arrêtent les analogies, et les caractères différentiels suivants justifient ma façon de voir.

(1) L'épistome a une conformation différente : il est cintré au centre, arrondi chez *flavipennis* Klug, et a chez *convoluta* Klug une sorte d'accent circonflexe renversé.

(2) Il existe un gros point enfoncé sur le vertex chez *convoluta* Klug, et pas de point enfoncé chez *flavipennis* Klug.

(3) Les antennes sont dentelées à partir du quatrième article chez *flavipennis* Klug, à partir du cinquième chez *convoluta* Klug.

(4) Le corselet de *flavipennis* Klug est fortement arrondi avec son maximum de largeur vers le tiers postérieur; l'axe longitudinal est plus petit que le demi-axe transversal, donc beaucoup plus large que long. Coloration noir luisant avec deux larges taches testacées occupant tout le bord latéral, et le tiers externe du disque, avec une tache arrondie au milieu de la base. Chez *convoluta* Klug le corselet assume la forme d'une cloche, son axe vertical est plus grand que le demi-axe transversal, donc le pronotum est à peu près aussi large que long. Son maximum de largeur est avant le milieu. Coloration noir luisant sans aucune tache testacée. A noter que j'ai vu un exemplaire de *flavipennis* Klug à thorax moins large, rappelant un peu celui de *convoluta* Klug.

Acmaeodera flavipennis Klug se retrouve dans les oasis du désert Libyque (Khargheh, VI; Siwa, VIII). On la retrouve aussi au Sinaï (Wadi Feiran : exemplaires obtenus de branches d'*Acacia tortilis* récoltées par R a b i n o v i t c h en Mai 1935 et éclos au Caire en Juin 1935).

Cette espèce, assez variable, présente quelques aberrations intéressantes à signaler.

— ***Acmaeodera flavipennis* ab. *brunneocostata* nov.**

Aspect du type dont elle diffère par le dessin élytral : espace juxtasutural rembruni de la base au sommet, ainsi que la suture, les calus huméraux et la base des troisième et quatrième interstries. Ceux-ci présentent, en outre, à partir du cinquième antérieur, une bande longitudinale de coloration brune, qui descend en s'élargissant vers le tiers postérieur pour s'effiler de nouveau vers l'apex.

H a b i t a t : Wadi Feiran (S i n a ï), type et paratypes (A l f i e r i). Un paratype dans ma collection.

— ***Acmaeodera flavipennis* ab. *dispersemaculata* nov.**

Forme naine, caractérisée par l'absence de tache testacée à la base du pronotum; base des élytres uniformément rembrunie, dessinant un demi-cercle à concavité supérieure, qui atteint latéralement le calus huméral et l'englobe. Disque élytral irrégulièrement tacheté de brun sous forme de petites taches quadrangulaires, donnant aux élytres un aspect en damier.

Habitat : Wadi Feiran (S i n a ï), éclos au Caire en 1937 de branches d'*Acacia tortilis* ramenées en Mai 1935. Le type fait partie de la collection A l f i e r i.

3. *Acmaeodera discoidea* F.

Cette espèce est très commune dans toute l'Afrique du Nord et dans le bassin méditerranéen. Elle semble assez peu commune en Egypte. On ne l'a jusqu'à présent signalée que de Ramleh, IV-V, sur *Chrysanthemum* (Alfieri).

4. *Acmaeodera convoluta* Klug.

Le type est décrit d'Ambukohl (Nubie). Cette forme ne reste pas localisée en Haute-Egypte, on la trouve également au Sinaï : Wadi Feiran (Alfieri, ex Kneucker), déterminée *convoluta* var. par Théry. On la trouve aussi au sud-est de Hélouan (Wadi Hoff), VI (Alfieri, ex Priesner).

— *Acmaeodera convoluta* var. *immaculata* Andres.

Cette forme, dont le type est du Sinaï (un unique exemplaire, collection Alfieri, des chasses de Kneucker, 22-24.4.1904), a été décrite en 1920 par Andres comme variété de *philistina* Mars. (*Entomologische Blätter*, XVI, 1920, heft 4-9, p. 79). En 1929, Théry (*Bull. Soc. Entom. Egypte*, p. 113) rapporte cette variété à *flavipennis* Klug. De l'avis d'Alfieri, comme du mien, c'est une variété de *convoluta* Klug, et non de *flavipennis* Klug. Elle en présente le pronotum noir à ridation curviligne, la même disposition de la pubescence élytrale. Les élytres sont d'un beau jaune clair, moins une tache rembrunie indiquant le calus huméral. Comme *convoluta* Klug, elle présente un gros point enfoncé sur le vertex.

A la description un peu sommaire du type par Klug, puis par Demarsoul, il y a lieu d'ajouter les précisions suivantes :

Stries ponctuées, à gros points ronds très réguliers. Intervalles ponctués, à tout petits points réguliers disposés sur une ligne longitudinale au milieu de l'intervalle et dans lesquels s'implantent les poils. Pronotum présentant une légère dépression longitudinale au milieu du disque, criblée de gros points enfoncés, n'atteignant pas tout-à-fait le bord antérieur. Ridation curviligne sur les côtés. Pubescence rare et fine, couchée, au centre dense, à poils beaucoup plus forts, presque écailleux latéralement.

5. *Acmaeodera acaciae* Mayet.

La description originale se trouve dans *l'Abeille* (XXVI, 1887, p. 260). Théry la considère comme une race d'*octodecimguttata* Pill. au même titre que *quadrifasciata* Rossi. Obenberger mentionne *acaciae* Mayet comme une espèce distincte dans le *Coleopterorum Catalogus*, pars 84 (1926) et maintient son point de vue dans son travail de 1934 (*Studien über die palaarktischen Buprestiden*, *Fol. Zool. et Hydro.*, V, p. 217). C'est aussi mon avis, cette espèce ayant la tête autrement conformée que. *L'octodecim-*

guttata Pill., le pronotum rebordé alors qu'il ne l'est pas chez *acaciae* May et la forme du corps et le type de pubescence différents.

H a b i t a t : Wadi Feiran (Sinaï), capturée ou obtenue d'éclosion de brindilles d'*Acacia tortilis* (Alfieri, ex Rabinovitch).

Les exemplaires du Sinaï ne diffèrent en rien de certains exemplaires Tunisiens du Bled Thala, patrie du type. Cette espèce peut donc être considérée maintenant comme habitant tout le Nord de l'Afrique.

6. *Acmaeodera maculipennis* Pic.

Décrite dans la *Feuille des jeunes Naturalistes* (1897, p. 203) d'Aïn-Sefra, comme variété probable de *rufomarginata* Luc. C'est ainsi qu'Obenberger la considéra dans le *Coleopterorum Catalogus* de 1926, alors que Kerremans (Monographie, II, p. 381) en fait un simple synonyme. Théry (*Mém. Soc. Sc. Nat. Maroc*, XIX, p. 121) la considère comme espèce distincte et l'assimile à *cairensis* Obenb. Pic avait envoyé des paratypes de son espèce à divers entomologistes, si bien qu'elle figure dans diverses collections sous les « noms de collections » suivants : *rudipennis* Ab., *obliquata* Ab., *sefrensis* Bedel. Théry ajoute : « Obenberger a redécrit, sous le nom de *cairensis*, un individu provenant de l'ancienne collection Meyer-Dacis et m'a communiqué son type. Je considère la provenance de cet individu comme douteuse (Egypte) ». Or, cette espèce existe bien en Egypte, et elle figure dans diverses collections.

H a b i t a t : Wadi Abou Zoleigha et Wadi Um Siala, III (Alfieri) ; Amrieh (Mariout), IV (Alfieri).

La synonymie de cette espèce est donc la suivante : *Acmaeodera maculipennis* Pic, 1897 (Algérie, Egypte) = *cairensis* Obenb. 1923, *rudipennis* Abeille, *sefrensis* Bedel, et *obliquata* Abeille..

7. *Acmaeodera rubromaculata* Lucas.

Forme signalée d'Egypte pour la première fois par Théry (*Bull. Soc. Roy. Ent. Egypte*, 1929, p. 113). Elle existe dans la collection Alfieri, étiquetée Hammam (Mariout), Avril, et déterminée *convoluta*, Klug par Kerremans.

— *Acmaeodera rubromaculata* ssp. *ramosa* Chevr.

Ramosa Chevr. figure au *Coleopterorum Catalogus* de 1926 comme synonyme d'*affinis* Luc. En 1930, Théry, (*Mém. Soc. Sc. Nat. Maroc*, p. 78, et supplément p. 542) fait de *variivestis* Abeille une race de *rubromaculata* Lucas; et il ajoute qu'après avoir vu au British Muséum les types de *variivestis* Abeille et de *ramosa* Chevr. et les avoir comparés, ils ne présentent aucune différence. Le nom de *ramosa* Chevr. ayant la priorité doit remplacer celui de *variivestis* Abeille.

Obenberger, dans ses critiques de l'ouvrage de Théry (*Fol. Zool.*

et *Hydro.*, 1934, p. 194). reconnaît son erreur de 1926 touchant la place de *variivestis* Abeille, mais se refuse à admettre son identité avec *ramosa* Chevr. L'examen des types par Théry résoud pour nous la question. D'autre part, je n'ai pu retrouver sur les exemplaires de *rubromaculata* Lucas et de *ramosa* Chevr. que je possède ou que j'ai examinés les différences spécifiques signalées par Obenberger. Il attribue à *ramosa* Chevr. (*variivestis* Abeille selon lui) la tache jaune latérale du pronotum qui caractérise justement *rubromaculata* Lucas, tache qui est classiquement absente d'après la description originale de *variivestis* Abeille. La seule différence qu'on puisse noter est que la pubescence est plus fine chez *ramosa* Chevr. que chez *rubromaculata* Lucas. Sur les exemplaires que j'ai vus, le front serait même plus large chez *ramosa* Chevr. (Obenberger dit plus étroit), que chez *rubromaculata* Lucas.

H a b i t a t : Wadi Zogleigha; Wadi Um Siala; Wadi Hetaim (désert arabe, sud-est du Caire), III-IV ; Sinai : Wadi Um Mitla, III (Alfieri).

8. *Acmaeodera crinita* Spin.

Espèce très rare en Egypte. Elle est signalée de Ghoubrah, en Juin, et du Caire, en Septembre; (Alfieri). Son aire de dispersion est cependant fort étendu, puisqu'il s'étend depuis l'Algérie jusqu'à la Palestine.

9. *Acmaeodera lanuginosa* Gyllh.

Théry (*Bull. Soc. Roy. Entom. Egypte*, 1929, p. 118) dit de cette espèce : « Dans la région occidentale du bassin méditerranéen, cette espèce est généralement noire. En Egypte elle est d'un bleu d'acier presque noir. Il s'agit donc d'une race locale que je n'éprouve pas le besoin de nommer ». Cette forme, qui a pour synonymes *cylindrica* Cast.-Gory et *ovis* Chevr., et dont le type provient d'Espagne, se retrouve dans toute l'Afrique du Nord, en Espagne, en France et en Corse (teste Bedel). Obenberger, dans le *Coleopterorum Catalogus* Junk (1926) la mentionne du Sinaï, mais non d'Egypte.

H a b i t a t : Amrieh, El Borg et Aboussir (Mariout), IV-VI' Ramleh (Alexandrie), IV ; Ezbet El Nahkle (banlieue du Caire), V (collection Alfieri). — Kèrremans l'a vue des Pyramides de Ghizeh, et Pic (*Bull. Soc. Entom. Egypte*, 1909, p. 153) la cite du Mariout

10. *Acmaeodera Andresi* Théry.

Cette forme a été longtemps confondue, avec la précédente ainsi qu'avec *mauritanica* Luc. Le type provient du Mariout et fait partie de la collection Alfieri (ex-Andres). Il fut déterminé *mauritanica* Luc. par Andres et *lanuginosa* Gyllh. par Obenberger. Cette belle, espèce se

place, au point de vue systématique, entre *lanuginosa* Gyllh. et *mauritanica* Luc.

H a b i t a t : Mariout (Type); Wadi Hoff, V (Alfieri); Abou-Rouache (Alfieri, Lotte [ex Mochi]).

Ajoutons qu'à l'œil nu ces trois formes voisines se distinguent facilement : *lanuginosa* Gyllh. présente constamment, sur les exemplaires frais, une pubescence très touffue sur le quart postérieur et externe de l'élytre qui a l'aspect d'une tache blanchâtre allongée, qui suffit à la caractériser. Les deux autres espèces se différencient de suite par leur taille, beaucoup plus forte chez *mauritanica* Luc., alors que la pubescence est plus fournie chez *Andresi* Théry. Enfin, *Andresi* Théry a des antennes fortement dentelées à partir du quatrième article, alors que *mauritanica* Luc. a des antennes plus épaisses et bien moins dentelées.

11. *Acmaeodera Boryi* Brullé.

En 1908, Kerremans signalait cette espèce comme de capture possible en Égypte. Elle vient d'être capturée au Sinaï (Wadi Um Mitla) par le Docteur Mochi (un exemplaire de la collection Alfieri).

— *Acmaeodera Boryi* var. *coptica* Obenb.

Cette variété, qui ne figure dans aucune collection locale, a été décrite d'Alexandrie (*Wien. Ent. Zeit.*, XXXV, 1916, p. 238).

12. *Acmaeodera despecta* Baudi

Espèce décrite de Chypre. Elle n'existe pas en Égypte sous sa forme type.

— *Acmaeodera despecta* ssp. *pharao* Obenb.

A été décrite en 1924, d'après des exemplaires étiquetés «Égypte septentrionale». Les exemplaires de la collection Alfieri avaient été nommés *pharao* Obenb. par Théry; ultérieurement, ce même auteur considère *pharao* Obenb. comme un simple synonyme de *despecta* Baudi (*Bull. Soc. Roy. Ent. Égypte*, 1929, p. 118). A mon avis, *pharao* Obenb. doit être considérée comme la race égyptienne et constituer une sous-espèce de *despecta* Baudi.

H a b i t a t : Dekheila, Ikinghi-Mariout, Mergheb, Amrieh, Borg El Arab, Hammam (localités du Mariout), IV-VI (Alfieri, Lotte); Wadi El Salam (Sinaï), IV (Alfieri).

Dans son travail de 1934 (*Fol. Zool. et Hydrob.*, loc. cit., p. 225), Obenberger considère que *despecta* Baudi et sa *pharao* sont deux espèces voisines mais séparées

J'ai examiné et comparé entre eux :

(1) Un exemplaire de Mergheb, de la collection Alfieri, déterminé

pharao par Théry en 1926, après comparaison au type d'Obenberger et redéterminé *despecta* Baudi en 1930 par le même auteur.

(2) Plusieurs exemplaires de *despecta* Baudi originaires de Syrie de ma collection.

D'après Obenberger, la *pharao* est plus courte, plus large, a le front plus nettement étroit que *despecta* Baudi. Sur mes exemplaires, je ne vois aucune différence, même à fort grossissement (30 diam.). Les élytres sont bien plus courtement arrondis en arrière. Je ne vois pas non plus les différences sur lesquelles insiste Obenberger dans la sculpture de l'avant dernier intervalle entre *pharao* et *despecta*; le corselet est plus large, plus luisant, plus lobé en avant avec une très légère ligne médiane longitudinale. Dans l'ensemble, et c'est le caractère le plus net, *pharao* Obenb. est plus plat, plus dilaté vers les deux-tiers postérieurs, alors que *despecta* Baudi est nettement plus bombé, a les élytres un peu moins larges en arrière, et plus allongés.

13. *Acmaeodera adspersula* Ill.

Espèce répandue dans toute l'Afrique du nord.

H a b i t a t : Wadi Um Elek, Ougret El Sheikh, Wadi Gerrawi (localités situées au sud-est de Héliouan, désert arabe), IV-V (Alfieri); Fayoum, IV, sur *Zygophyllum*; Hammam (Mariout), V (Alfieri).

14. *Acmaeodera virgulata* Ill.

Un exemplaire de *virgulata* Ill figure dans la collection Alfieri avec la mention : « *Levrati* Mars., Obenb. det. ». Comparé par Alfieri à une *virgulata* Ill. d'Algérie, reçue de Théry, il en est identique.

H a b i t a t : Aboukir, V (Alfieri).

Acmaeodera Levrati Mars., décrite de Sicile, est, d'après Théry, un simple synonyme de *discoidea* var. *barbara* Gory. C'est aussi l'avis de Ragusa, l'entomologiste sicilien, qui n'a jamais rencontré cette forme en Sicile. Le type fait partie de la collection Pic (d'après une lettre reçue de Théry, 1938). Les exemplaires de Monsieur Alfieri, déterminés *Levrati* Mars, par Obenberger, montrent qu'Obenberger attribue à *Levrati* Mars, ce qui appartient à *virgulata* Ill., espèce voisine du reste de *discoidea* F. (voir Lotte : Notes synonymiques sur les Buprestides, (2), *Bull. Soc. Ent. France*, 1938, p. 150). Il semble donc que *Levrati* Obenb. n'est pas la même forme que *Levrati* Mars., et j'ai nommé cette forme *Acmaeodera inedita* (Lotte, loc. cit., p. 151).

— *Acmaeodera virgulata* var. *Lucasi* Théry.

Cette variété diffère du type de *virgulata* Ill. par la ponctuation différente du pronotum. Chez *virgulata* Ill. elle forme des « cicatrices » (d'après Théry : *Mém. Soc. Sc. Nat. Maroc*, XIX, 1928 [1930]; p. 70) confluen-

tes sur toute la surface du disque. Chez *Lucasi* Théry, la ponctuation est composée, au milieu du disque, de points isolés, profonds.

H a b i t a t : Dachor (sur chardons), El Magdalah, Abou-Rouache, Plateau de Kerdacé, Mazgouna (localités du désert libyque, nord, sud et ouest des Pyramides de Ghizeh), III-V (Alfieri, Lotte, Min. Agric.); Ezbet El Nakhlé (Min. Agric.).

L'exemplaire de Dachor est plus petit et à pigmentation plus accusée.

15. *Acmaeodera Alfieri* Théry.

Cette très remarquable espèce, dont le type unique figure dans la collection Alfieri, a été décrite en 1929 (*Bull. Soc. Roy. Entom. Égypte*, p. 115).

H a b i t a t : Plateau de Kerdacé en Juillet.

16. *Acmaeodera squamosa* Théry.

Décrite en 1912 (*Bull. Soc. Entom. Égypte*, p. 131) d'après plusieurs exemplaires capturés par Andres, Innes Bey et Alfieri à Massara sur des chardons (*Zollikoferia nudicaulis* L. et *Carduncellus eriocephalus* Boiss.).

H a b i t a t : Massara, IV (Alfieri [co-type], Lotte, Min. Agric.) ; Hérouan, désert, IV (Alfieri) ; Caire (Lotte, ex Winckler, sans doute des récoltes d'Andres à Massara).

La description de cette espèce a été reproduite par Théry, en 1919, dans le *Bulletin de la Société Entomologique de France* (p. 223), ce qui explique que, dans le *Coleopterorum Catalogus* de 1926 elle figure sous le nom de *squamidorsis* Obenb., cet auteur croyant de bonne foi le nom préoccupé par *squamosa* Van Dyke de 1919.

Il y a donc lieu de considérer *squamidorsis* Obenb. comme un nomen nudum et de conserver le nom de *squamosa* pour l'espèce de Théry (1912), l'espèce de Van-Dyke ayant été rebaptisée *Junki* par Théry en 1929. *Acmaeodera squamosa* Théry a été capturée en Tunisie par le Docteur Chobaut.

17. *Acmaeodera nivifera* ssp. *Mochii* nov.

Cette forme figure dans les diverses collections locales sous le nom de *nivifera* Abeille.-)

En 1937, le Professeur M o c h i m'adressa, parmi quelques Buprestides d'Égypte, une *Acmaeodera* squameuse, d'Abou-Rouache, que je fus embarrassé pour nommer. Elle se plaçait entre *squamosa* Théry et *nivifera* Abeille, dont elle se rapprochait mais différait cependant par la forme, la taille et par la répartition bien plus régulière des squamules, élytrales. Je la considère comme une race de *nivifera* Abeille, que je nomme ssp. *Mochii* nov.

De passage au Caire, pour demander à Mr. Alfieri communication de sa collection, j'eus la surprise de constater que toutes les *Acmaeodera* des collections locales, déterminées *nivifera* Abeille, n'étaient pas comparables à la forme algérienne de cette espèce, mais ressemblaient en tous points à ma nouvelle ssp. *Mochii*. J'ai alors demandé à Mr. Théry un exemplaire de *nivifera* Abeille comparé au type, qu'avec son obligeance habituelle il s'est empressé de ma faire parvenir.

Le type de *nivifera* Abeille est d'Aïn-Sefra (sud Oranais, confins du Maroc). Cette espèce n'a jamais été trouvée en Egypte.

Habitat : Pyramides de Ghizeh, Kerdacé, Kafr-Hakim, Mansouria (sur *Alhagi manniferum* Desv.), Wadi Rishrash, Wadi Hetaim, Wadi Zouleigha, Wadi Ibib (localités mentionnées par Théry, pour *Acmaeodera nivifera* Abeille, dans les *Bulletins de la Société Royale Entomologique d'Egypte* 1925 [p. 117], et 1936 [p. 5]) ; Massara, Mokattam, Wadi Hoff, Wadi Um Siala, Wadi Gerrawi, Wadi Noueiga (localités du désert arabe, au sud-est du Caire), III-VI (Alfieri, Lotte, Min. Agric.) ; Abou-Rouache (désert libyque au nord des Pyramides de Ghizeh), V (Min. Agric.).

Les caractères différentiels suivants permettront de séparer la *nivifera* Abeille de la ssp. *Mochii*.

Acmaeodera nivifera Abeille

Pubescence de la tête et du pronotum constituée par des poils écailleux, très longs, sauf une étroite bande postérieure sur le pronotum.

Squamules des élytres assez longues, en ovale allongé, pédicule nul, couleur blanc sale, sans nervation en éventail, parfois une nervure médiane plus ou moins visible. Disposition des squamules assez touffue, plus dense, nettement bisériée.

Acmaeodera nivifera ssp.
mochii nov.

Pubescence de la tête et du disque du pronotum constituée par des poils écailleux, très longs ; pubescence de tout le pourtour du pronotum faite d'écailles.

Squamules des élytres très légèrement pédiculées, en ovale court, nervation en éventail (visible à x20), à trois ou quatre nervures divergentes. Disposition des squamules alterne (c'est-à-dire deux écailles par intervalle, mais pas au même niveau).

18. *Acmaeodera Isis* Obenb., et 19. *Acmaeodera Cheopsis* Obenb.

Ces-deux espèces rentrent aussi dans le groupe de *nivifera* Abeille. *Acmaeodera Isis* Obenb. est décrite du Caire et *Acmaeodera Cheopsis*, Obenb. du Wadi Digla. D'après la description de l'auteur, la première semble voisine de *squamosa* Théry et la seconde de *nivifera* ssp. *Mochii* mihi. L'auteur parle de pubescence faite d'écailles unisériées, mais leur description exacte est insuffisante : il faudrait voir le type. Aucune de ces deux espèces ne figure dans les collections que j'ai pu voir. J'ai adressé, avant la guerre, un

exemplaire d'*Acmaeodera nivifera* ssp. *Mochii* mihi à Obenberger, mais il ne m'en a jamais accusé réception. Il faut donc attendre pour être fixé exactement sur ces deux dernières formes.

Acmaeodera denudata Obenb., Acmaeodera philistina Mars. et Acmaeodera cairensis Obenb., ne figurent pas dans cette Révision.

Acmaeodera denudata Obenb. (*Wien. Ent. Zeit.* XXXV, 1916; p. 238) est décrite de la Haute-Égypte comme « voisine de *fascipennis* Kraatz » (teste Obenberger, *Opusc. Bupr.*, p. 97, 1934). Théry la situe comme voisine de *soudana* Mars, d'après la description. Elle ne figure dans aucune des collections locales que j'ai vues.

Acmaeodera philistina Mars. est citée au *Coleopterorum Catalogus* Junk (192G), de Syrie et du Sinaï, avec la var. *immaculata* Andres. Nous avons vu plus haut que la var. *immaculata* Andres est, à notre avis, une variété de *convoluta* Klug. Quant à *philistina* Mars., elle n'a jamais été trouvée en Égypte, ni au Sinaï.

Acmaeodera cairensis Obenb. est, d'après Théry, identique à *maculipennis* Pic. J'ai examiné un exemplaire de la collection Alfieri, provenant du Wadi Zouleïgha et déterminé *cairensis* Obenb. par Théry en 1930. Je l'ai comparé à deux exemplaires de *maculipennis* Pic originaires l'un de Colomb-Béchar (Maroc) du Dr. Chobaut (Théry det.), l'autre du Wadi Zouleïgha (Alfieri). Comme le dit Obenberger (*Opusc. Bupr.*, p. 27, 1934), *cairensis* Obenb. est plus petit, ses élytres sont dès le milieu très longuement et très régulièrement arrondis alors que chez *maculipennis* Pic ils sont de conformation différente. Pour le reste, taille à part je ne vois aucune différence entre les deux formes, ni dans la sculpture ou la conformation de la tête et du pronotum, ni dans la sculpture élytrale, et je ne comprends pas bien ce qu'Obenberger veut entendre par élytres sans stries (*Flugeldecken überhaupt ohne Striefen*) étant donné que ces stries existent aussi nettes dans les deux formes. Enfin, le dessous est bronzé cuivreux, et non noir foncé, comme l'écrit Obenberger. Il faudrait, à mon sens, voir de plus nombreux exemplaires de ces deux espèces voisines, sinon synonymes, avant de pouvoir se prononcer définitivement sur leur parenté exacte.

Genre **PTYCHOMUS** Mars.

Théry a récemment dissocié l'ancien genre *Acmaeodera* Eschs. Il en distraint l'ancien sous genre *Ptychomus* Mars., qu'il élève au rang de genre, et crée, d'autre part, le nouveau genre *Paracmaeodera* aux dépens d'un certain nombre d'espèces d'*Acmaeodera*, appartenant à la zone éthiopienne et caractérisées : (1) par un sillon longitudinal très prononcé sur le pronotum,

(2) par une coloration toujours métallique, exceptionnellement noire, (3) par un dimorphisme sexuel frappant et presque constant, et finalement (4) une taille généralement plus grande et un faciès très particulier.

1. *Ptychomus polita* Klug.

Cette espèce vit en Egypte et au Sinaï sur *l'Acacia nilotica* Forsk. dans lequel elle se développe. Le type est décrit d'Ambukohl (Soudan).

H a b i t a t : Choubrah, Mahmacha, Helmieh, Ezbet El Nakhlé, Ein El Shams, Gizeh, Faroukieh, VII-IX ; Suez, V (Min. Agric.) ; S i n a ï : Wadi Feiran, V (Min. Agric).

2. *Ptychomus sancta* Théry.

Cette espèce ne figure dans aucune collection locale. Les types (collection Théry) sont originaires du Hedjaz (Arabie). Un exemplaire, provenant d'Egypte, existerait, dans les collections du Musée de Gênes, ex Marquet (Théry : *Mém. Soc. Sc. Nat. Maroc*, XIX, 1928 [1930], p. 143).

3. *Ptychomus persuperba* Obenb.

Espèce voisine de *polita* Klug, décrite du « sud de l'Egypte », sur un seul exemplaire (Obenberger : Studien über paläarktische Buprestiden. *Wien. Ent. Zeit.*, XXXV, 1916, p. 244).

Genre PARACMAEODERA Théry

A ce genre, compris comme il a été défini plus haut, se rattachent :

Paracmaeodera elevata Klug.

Espèce décrite d'Ambukohl (Nubie) et retrouvée au Hoggar par la Mission P e y e r i m h o f f (*Mém. Soc. Hist. Nat. Afr. Nord*, 2, 1931, p. 70), sur *Acacia tortilis* Hayne et *Acacia seyal* Del.

H a b i t a t : Gebel Elba (extrême sud-est du territoire), I (Min. Agric.) ; S i n a ï : Wadi Ta-Albi, IV (Alfieri, ex Kneucker) ; Aka-ba, IV (Alfieri, ex Kneucker).

— *Paracmaeodera elevata* var. *semicostafa* Kerr.

H a b i t a t : Wadi Gharghir, IV (Alfieri, ex Kneucker).

Tribu CHRYSOCHROINI

Cette tribu, dont la plupart des genres sont exotiques, est représentée, en Egypte par les deux genres *Steraspis* Sol., et *Agelia* Çast.-Gory, encore la présence du second n'est-elle pas certaine, même au Soudan anglo-égyptien.

Genre STERASPIS Sol.**1. Steraspis squamosa Klug.**

C'est l'espèce de beaucoup la plus fréquente dans toute l'Egypte.

Habitat : Mahmacha, Ein Shems, Matarieh, Marg, Gebel Asfar, Magadla, Kafr, Hakim, Kerdacé, Katatba, III-X ; Zone du Canal : Port-Saïd, Ismaïlia, Suez, Sinäi (Alfieri).

— Steraspis squamosa var. roseiventris Obenb.

Variété décrite d'Egypte, sans indication de localité. Elle aurait l'abdomen de coloration rose ou rosée.

Habitat : Mahmacha, Matarieh (Alfieri).

D'après Alfieri mss., la variété *roseiventris* Obenb. constitue tout au plus une aberration de couleur, les reflets rose ou rosés de l'abdomen n'étant apparents que sous certains angles d'éclairage.

— Steraspis squamosa var. Kindermanni Mars.

Caractérisée par l'absence de bordure pourpre sur les bords latéraux des élytres.

Habitat : Tamia, Medinet El Fayoum, Damiette (Alfieri, Min. Agric.) ; Zone du Canal ; Port-Saïd, Ismaïlia, Suez; aussi commun que *Steraspis squamosa* Klug (Lotte); Sinäi : El Arish, Wadi Feiran (Alfieri, Min. Agric).

C'est une espèce des *Tamarix nilotica* Ehrenb. et *articulata* Vahl.

2. Steraspis speciosa Klug.

Le type est décrit d'Ambukohl (Nubie).

Habitat : Oasis de Baharieh (Alfieri, ex Major S. S. Flower); Gebel Elba (extrême sud-est du territoire) : Wadi Aideb, Wadi Takshim (Gebel El Shellal), V (Alfieri, Min. Agric).

Genre AGELIA Cast-Gory

Kerremans (Catalogue raisonné des Buprestides de l'Egypte, *Bull. Soc. Ent. Eg.*, 1908, p. 98) signalait comme possible la présence de ce genre en Egypte, sous forme d'*Agelia Peteli* Gory, qui est une espèce africaine du sud des déserts sahariens. En réalité, la seule espèce dont la présence soit possible ici est l'*Agelia Lordi* Walk., espèce éthiopienne qui se capturerait également en Haute-Egypte et au Soudan Anglo-Egyptien.

Théry identifie *Agelia aegyptiaca* Obenb. (1924) et sa variété *montana* Obenb. à la variété *humeralis* Théry (1910) de *Lordi* Walker.

L'absence de matériel en quantité suffisante ne permet pas de se prononcer sur cette assimilation. Un seul exemplaire d'*Agelia Lordi* Walker figure dans la collection Alfieri : il est de provenance non égyptienne,

de même que ceux qui figurent dans ma collection. *Agelia aegyptiaca* Obenb. ne figure dans aucune collection locale.

Tribu CHALCOPHORINI

Cette tribu, riche en genres exotiques, est pauvrement représentée en Egypte.

Genre CHALCOPHORELLA Kerr.

Chalcophorella stigmatica Sch.

Alfieri a capturé à Mersa-Matrouh (frontière nord-est de l'Egypte), en Avril, un exemplaire de cette espèce syrienne. On ne peut affirmer qu'il ne s'agisse pas d'une espèce importée, car elle n'a pas encore été trouvée ni au Sinaï, ni dans la zone littorale du Delta.

Genre CAPNODIS Esch.

La présence possible de *Capnodis tenebrionis* L. et de *Capnodis tenebricosa* Ol., admise par Kerremans (Catalogue raisonné, loc. cit., 1908), ne s'est pas justifiée, ces deux espèces n'ont pas encore été capturées en territoire égyptien.

Théry signale (*Bull. Soc. Ent de France*, 1936, p. 221) la présence, dans la collection du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris, d'un exemplaire de *Capnodis cariosa* Pallas, étiqueté « Egypt, Bové, 1833 ».

Capnodis excisa Ménétr.

Un exemplaire de cette espèce, recueilli par Monsieur Fourtau dans le Wadi Lagama (Sinai nord), en Mai 1920, existe dans la collection Alfieri.

— **Capnodis excisa ssp. Alfierii Théry.**

A été capturé au Sinaï, par Kneucker, sur *Calligonum comosum*. Ce type unique, décrit en 1929 (*Bull. Soc. Roy. Ent. Egypte*, p. 120), figure dans la collection Alfieri. C'est l'exemplaire même signalé par Andres (*Entom. Blätt*, XVI, 1920, p. 81) sous le nom de *Capnodis excisa* Ménétr.

Genre CYPHOSOMA Mann.

Cyphosoma Lawsoniae Chevr.

C'est une espèce rare en Egypte, peu d'exemplaires figurent dans les collections locales

H a b i t a t ; Abou-Rouache, VII, et Mansouria, VI (désert libyque au nord des Pyramides de Gizeh) ; Dessoune, V ; Oasis de Khargheh, VI

(localités des exemplaires de la collection Alfieri) ; Oasis de Dakhla, IV, et Manchiet Radwan, V (Min.. Agric).

Genre PSILOPTERA Sol.

Ce genre est représenté en Egypte par deux de ses sous-genres, *Damarsila* Thoms et *Lampetis* Spin.

1. Psiloptera (Damarsila) Mac Alisteri Waterh.

Théry (*Bull. Soc. Roy. Ent. Egypte*, 1936, p. 6) signale la présence de cette espèce en Haute-Egypte et à Suez, localités plus que douteuses à mon avis. Les exemplaires figurant dans la collection du Ministère de l'Agriculture proviennent du Gebel Elba (extrême sud-est du territoire), où ils ont été récoltés dans le Wadi Rabdet, en Janvier, et dans le Wadi Aideb, en Février (Min. Agric, ex Priesner).

Psiloptera (Damarsila) Bardii Obenb. (*Casopis*, XXIV, 1927, p. 71), décrite de Tripolitaine, est synonyme de *Mac Alisteri* Waterh. (Théry, loc. cit.).

2. Psiloptera (Lampetis) nigrorum Cast.-Gory.

Un exemplaire de la collection Alfieri, étiqueté « Egypte » et déterminé par Théry comme fort semblable à un *nigrorum* Cast.-Gory du British Museum ».

3. Psiloptera (Lampetis) mimosae Klug.

C'est, sans doute, le Buprestide le plus commun d'Egypte. Sa larve vit dans les racines des *Zygophyllum simplex* L. et *coccineum* L., sur lesquels se retrouve l'adulte tout aussi bien que sur d'autres plantes désertiques. C'est une espèce sujette à de nombreuses variations de taille, de forme et de coloration.

Théry (*Mem. Soc. Sc. Nat. Maroc*, XIX, 1928 [1930], pp. 154-157), outre un bon Tableau Synoptique entre *mimosae* Klug et *catenulata* Klug, rend la priorité à *mimosae* Klug. *Mimosae* Klug figure, en effet, dans tous les Catalogues et Monographies depuis Castelnau et Gory sous le nom de *rugosa* Palisot, 1808. Or, cet auteur dans son ouvrage des « Insectes récoltés en Afrique et en Amérique » cite cette espèce des Antilles (Port-au-Prince); et le dessin qu'il en donne se rapporte, d'après Théry, à la *Guildini* Cast.-Gory, forme qui, de ce fait, tombe en synonymie de *rugosa* Palisot. Elle n'a donc aucun lien de parenté avec l'espèce africaine *mimosae* de Klug.

La forme type a une coloration bronzé-foncé brillant, mais comme nous l'avons dit, il existe de nombreuses variations de couleur.

Habitat : Dans tout le pays, de Février à Novembre, également dans le Sinäi (Alfieri).

— **Psiloptera (Lampetis) mimosae ab. cyanea Théry.**

Cette, aberration diffère du type par sa couleur uniformément bleue avec quelques reflets d'un bleu d'acier

H a b i t a t : H é l o u a n , 8.2.1930 (le type, collection A l f i e r i) ; Port-Saïd, Ismaïlia, Néfisché (L o t t e) ; Néfisché, VI; Fayoum, IV; Matarieh, III (A l f i e r i) ; Wadi Nouegha et Wadi Um Elek (Min. Agric.) ; S i n a i : Bir Isla (390 m.), IV (A l f i e r i) .

— **Psiloptera (Lampetis) mimosae ab. cuprina Alfieri i.l.**

Il existe dans la collection A l f i e r i deux exemplaires étiquetés ab. *cuprina* nov., in litt. J'en possède d'identiques, de nombreuses localités.

4. Psiloptera (Lampetis) catenulata Klug.

D'après A l f i e r i , cette espèce est presque toujours capturée sur de grands arbres tels qu'*Acacia*, *Tamarix*, et non pas sur des arbustes comme les *Zygophyllum* que fréquente la *mimosae* Klug. Le R. P. J o s e p h C l a i n p a n a i n (*Bull. Soc. Entom. Egypte*, 1917, pp. 73-74) l'a obtenue de grenadiers, dont elles avaient fait périr toutes les grosses tiges, et d'un tronçon de *Poinciana regia* Boj. Cette différence biologique justifie amplement la séparation des deux espèces : *mimosae* Klug et *catenulata* Klug.

H a b i t a t : Ghézireh, II; Ghizeh, IV (Min. Agric.) ; Matarieh; III (A l f i e r i) ; Ismaïlia (T h é r y) ; Caire (H é n o n , in T h é r y) ; Wadi Ringha (Kosseir), IV (Min. Agric.) ; Oasis de Khargheh, IX (A l f i e r i) ; Oasis de Dakhleh, IV et V (A l f i e r i , Min. Agric).

— **Psiloptera (Lampetis) catenulata ab. viridis Obenb.**

C'est une aberration qui diffère du type par sa couleur bronzé-rouge vif.

H a b i t a t : Wadi Aideb, Gebel Elba (extrême sud-est du territoire), en Janvier (A l f i e r i) ; Matarieh, II [co-type] et V (A l f i e r i) Ein Shems, sur *Tamarix*, X (A l f i e r i) .

— **Psiloptera (Lampetis) catenulata ab. viridis Obenb.**

Cette aberration, in *litteris*, a des reflets verdâtres qui font défaut chez la forme type de *catenulata* Klug.

H a b i t a t : Oasis de Dakhleh, V; Oasis de Khargheh, IX (types, collection, A l f i e r i) .